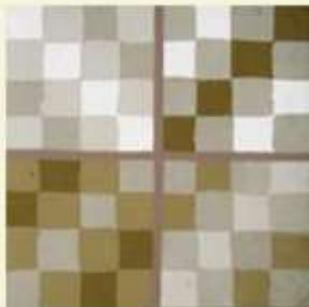


A Péris - Manolis Velitsanidis

Voici l'hommage "à Péris" rendu en novembre 2006 par Manolis Velitzanidis, Directeur de la maison d'éditions [Indiktos](#) à Athènes, à l'occasion de la sortie du numéro 21 de la revue Erourem, quelques mois avant le décès du peintre.

Ce numéro comporte des reproductions des dernières œuvres du peintre : en particulier des "[Murs](#)" et des "[Natures mortes](#)".

Pour en savoir plus sur cette [collaboration](#) :



A Péris

« Être homme avant d'être artiste »

Cet article, je le dois depuis longtemps. Depuis peut-être le premier instant où j'ai fait la connaissance de Péris. Je n'osais pas, en raison de mon incompetence, et de la difficulté de parler d'une personne qui m'était aussi chère. Je craignais que la profonde amitié efface la raison et transforme la réalité. Je l'entreprends aujourd'hui m'appuyant sur les propos de Rodin : « Une petite vérité recèle toute la vérité ». L'occasion d'ailleurs est unique au moment où « Indiktos » accueille à nouveau sa peinture.

Il y a douze ans, en envisageant le premier numéro d'« Eroumen » j'ai frappé une première fois à sa porte. Je lui avais demandé de me confier ses « barques » lui expliquant les projets et les ambitions de la revue. Il avait été surpris par ma demande mais avait accepté. Peut-être notre origine commune, peut-être la fatalité de notre rencontre révélée sur une photo ? Qui sait ? Depuis cet instant, je dois avouer le début de mon apprentissage à ses côtés, apprentissage qui jamais n'a pris évidemment la forme consacrée d'une relation maître élève.

A cette époque (1992-1997), Péris dessinait sans arrêt des « Barques ».

Les « Barques » qui rappelaient des formes humaines. L'enchantaient leur nom qu'il collectionnait. Quelques couleurs. Rouge feu, bleu indigo, ocre, noir parfois, quelquefois blanc aussi. Mon impression depuis lors était que Péris s'exerçait toujours sur le même thème, (cherchant sa voie), même si ce n'était pas le thème en lui-même qui l'intéressait, mais quelque chose de plus intérieur, de plus profond. Alors, je mettais en parallèle ses tableaux avec le rythme des chœurs. Aucune tension, aucune variation de vague. Je lui avais dit et il avait apprécié. De nos conversations, je retire sa passion, son questionnement, sa témérité. Ah, les idées fixes de Péris ! Finalement, l'homme se mesure à l'aune de ce qu'il fait. Son œuvre s'enracine dans tout ce qu'il a créé... En lui.

Péris Iérémiadis est depuis le début décidé à surmonter les maux et les épreuves que le destin lui réserve. Serein et indifférent aux conséquences de ses choix, il s'exerce à obéir. Qu'est-ce que l'Art sinon l'obéissance aux lois éternelles de l'Univers ?

En 1996, ma passion, pas seulement éditoriale, pour l'œuvre de Pikionis me combla de joie. Au départ les Dessins après l'Architecture de Chios, les travaux de l'Acropole puis d'autres. C'était Péris qui avait négocié avec la fille de Pikionis, Agni. Accédant aux archives de « Pikionis », lisant ses textes, examinant sa peinture, ses dessins, Péris révèle mieux la source qui irrigua sa vie. De ce grand maître malheureusement encore méconnu aujourd'hui, il retrace les origines.

A travers Pikionis, j'ai commencé peu à peu à comprendre mon ami, mais aussi son œuvre. Les « Barques » furent exposées la dernière fois à la maison de Chypre en 1997.

Avec la finesse de son intuition, mais aussi la très grande profondeur de sa réflexion, Péris pénétrait plus avant dans le sanctuaire de son Art. Là où après beaucoup de peine et d'efforts, lui serait révélée la vérité. Car il n'y a pas de mérite à travailler sans difficultés et sans efforts.

Péris Iérémiadis comme tout nouveau converti se dépense sans compter remettant chaque jour l'ouvrage sur le métier. Son rapport à l'œuvre est absolument intuitif. Il ne se laisse jamais entraîner par sa sentimentalité.

Lorsqu'il en eut fini avec les « Barques », je m'étonnais ! comment poursuivrait-il ?

Revenant de Pétales, son île déserte, il me montra quelques petits travaux d'animaux et de paysages. Alors il entreprit les « portraits » de Saints. Les couleurs désormais avaient disparues. Maintenant, il n'y a plus que poussière de terre et encre de chine. Rien d'autre. Poussière choisie par lui, tamisée par lui avec le soin d'un chercheur d'or qui fouille les entrailles de la terre pour atteindre le filon de la Vérité. L'Art, je cite, « c'est imiter avec précision la matière ».

Je comprends désormais que l'objectif de mon ami n'est en aucun cas relatif, il est, et a toujours été, absolu. « Dans la terre, nous devons tourner nos regards, car c'est là que tout se prépare ».

Dissimulé dans la nature, le monde de l'esprit se dévoile. Peu à peu, après un long exercice, Péris pénètre dans le sanctuaire de l'Art de la simplicité parce que la simplicité, la pureté sont aussi la condition nécessaire de tout Art. Quelle est la manière, la méthode pour y parvenir, difficile pour moi de le dire. Je pense cependant que Péris suit cette voie. Je comprends ainsi ses obsessions, nos échanges, l'essence de son inspiration qui éclaire et façonne sa vie.

Discutant avec Péris de l'édition d'un nouveau dictionnaire biographique des Saints, ce dernier me propose de prendre en charge l'iconographie. J'hésite, mais je cède à son désir. N'utilisant que la terre et l'encre de chine, il commence à « graver » le visage des Saints. Les éléments ornementaux des images ne le préoccupent pas ; il étudie la forme des visages, leur épure. Par ses incisions, sur la surface extrêmement fragile constituée par la terre, il essaie de faire sortir la Sainteté absolue. En arrivant chez l'imprimeur, je constate mon impuissance. Comment reproduire avec l'encre d'imprimerie, la sensibilité qu'engendre la poussière de terre de Péris ? Comment donner vie à la matière inerte qu'est pour moi le papier d'imprimerie ? Mon échec typographique me révèle le mystère de cet artiste.

Cette pureté et cette vérité que je reconnais à l'Art de mon ami révèle la totalité d'un homme, d'une vie (pure) et ancrée dans la nature. Je revois les années de la vie de Péris et son œuvre et d'un seul coup, tout se met en place. Son œuvre prend forme dans son ensemble et les incisions sur la planche d'impression dessinent son visage.

Manolis Velitzanidis
Indiktos n°21/ Novembre 2006
Traduction de Samuel Martin